

CADOT, Laure. 2009. *En chair et en os : le cadavre au musée. Valeurs statuts et enjeux de la conservation des dépouilles humaines personnalisées*, Paris, Ecole du Louvre, 175 p.

Diplômée de l'École du Louvre en Recherche appliquée, Laure Cadot a achevé un master en Conservation-Restauration des Biens culturels à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Collections ethnographiques et scientifiques. Elle œuvre actuellement en tant que restauratrice au musée du Louvre. Après un premier article "Les restes humains: une gageure pour les musées?" paru en 2007, dans la Lettre de l'OCIM, est né ce riche ouvrage. Il est issu de son mémoire de Recherche Appliquée de 2^e cycle, présenté devant un jury le 27 juin 2006 et qui reçoit, pour l'année 2008, le prix de l'Association de l'École du Louvre. Il pourrait s'intituler « Essai de définition des mécanismes physico-chimiques et des intentions aboutissant à la conservation tissulaire ».

Le point de départ de cette investigation a commencé lors d'une rencontre fortuite, celle de l'auteur avec les fameux Ecorchés d'Alfort, préparations anatomiques réalisées par Honoré Fragonard entre 1766 et 1771. Ce qui frappe L. Cadot c'est qu'à notre époque de progrès, où la mort est de plus en plus rejetée et cachée, les études menées sur les restes humains ne cessent de se multiplier. De plus, le développement des nouvelles technologies ouvre des perspectives jusque là inexplorées. Pour autant, l'intérêt du corps scientifique et du public se cantonne à une minorité de ces exemplaires, au premier rang desquels se trouvent les momies. La grande majorité de ces restes humains n'étant pas l'objet d'autant d'attention, des collections entières se dégradent et menacent de disparaître. Soumis à la dure réalité des collections de musées : éclairage, climat, micro-organismes, ces spécimens uniques et particulièrement fragiles subissent à la longue des dégradations parfois irréversibles. Leur disparition inéluctable, à plus ou moins long terme, signifie pourtant la perte d'une source d'information irremplaçable pour comprendre les cultures qui les ont conçues. Face à ce constat, la nécessité de mettre en place des mesures conservatoires s'est imposée. Impossibles, sans une compréhension de la nature même des restes humains et de la projection à forte résonance affective qu'ils suscitent, il s'est révélé nécessaire de définir leur impact sur les vivants autant que leur nature physique.

Cette vaste recherche s'y applique et va même beaucoup plus loin. Bien qu'issus principalement des collections françaises, les objets de cette étude fournissent une large palette de dépouilles. Conservés selon des méthodes très variées, ils sont, pour la plupart, le résultat d'une volonté mais parfois, d'une non-volonté. Leur conservation est alors le fruit du hasard et relève, comme dans le cas d'Ötzi, de la nature chimique du terrain et des conditions atmosphériques. La détermination du degré d'intentionnalité est toutefois particulièrement délicate à cerner en l'absence d'un traitement spécifique des corps, comme c'est le cas des corps des tourbières du nord de l'Europe. Datés de l'Âge du Fer, ces derniers portent des traces de violence et, d'après la présence d'objets votifs à leur côté, semblent avoir été jetés intentionnellement dans les marais.

Après une typologie des corps conservés, l'étude se porte sur le corps, objet de collection. L'intérêt pour ce type d'objets patrimoniaux prend ses racines au XIV^e siècle avec la redécouverte des historiens antiques tels qu'Hérodote ou Diodore de Sicile. Ainsi se développe le goût pour la "curiosité égyptienne", en même temps que pour les pratiques occultes de cette civilisation aux sources longtemps perdues. Dès lors, il est de bon ton d'avoir sa momie à domicile comme témoin de ce passé pharaonique glorieux. Durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, les voyages se multiplient pour aller "à la momie". Cet engouement donnera son élan à un commerce, pour ne pas dire trafic, visant à alimenter les collections européennes, cabinets de curiosités, mais aussi les boutiques d'antiquaires ainsi que les conservatoires universitaires. Au XIX^e siècle, des spectacles voient même le jour: on se presse pour voir le débandelettage d'une momie et la mise au jour des précieux bijoux et parures. Les momies participent aussi à la redécouverte de l'anatomie et deviennent support de démonstration et d'enseignement, permettant la préparation de pièces anatomiques non négligeables. L'approvisionnement en dépouilles tend alors à devenir illicite, les chercheurs assoiffés n'hésitant pas à profaner les tombes fraîchement refermées.

Aux frontières entre le corps-personne et le corps-objet, ces dépouilles souffrent d'un statut juridique peu et mal défini. De nombreuses incohérences juridiques ressortent de cas de figure tels que celui de la Vénus Hottentote ou de celle de "El Negro". Les dépouilles desquels sont surtout utilisées pour desservir des propos racistes.

Qu'en est-il de nos jours? La société actuelle est-elle plus à même de gérer l'utilisation et la conservation de ces corps?

En 2004, le nouveau Code de déontologie pour les musées fixe des normes minimales de conduite et de performance susceptibles d'être suivies partout dans le monde et pouvant, à terme, inspirer les dispositions légales autour des pratiques patrimoniales. La question des restes humains y est abordée, soulevant l'impératif de respect à leur égard. Relevant davantage du bon sens que de l'exhortation, les recommandations à ce sujet ne fixent cependant aucune règle stricte mais laissent aux institutions le droit d'agir d'après les sensibilités culturelles locales. Bien que des critères précis aient été proposés, permettant de limiter le commerce de ce type de bien, de leur attribuer un statut d'objet scientifique et de veiller à leur offrir un ensevelissement respectueux, dès lors qu'ils ne sont plus considérés comme objet patrimonial, des questionnements demeurent, révélant la nécessité d'une réflexion nationale.

Ces dernières années, la question autour de la conservation des restes humains devient de plus en plus brûlante. En 2007, un scandale éclate au musée de Manchester en raison de l'exposition d'une série de momies débandellettées. La plainte est portée pour atteinte au respect dû aux morts, en mai 2008, par l'association britannique "Honouring the Ancient Dead". Quant à l'exposition anatomique "Our body, à corps ouvert" présentée à l'Espace 12 Madeleine à Paris, elle est prématurément fermée un mois environ avant la date initialement publiée.

Tant de réactions ne peuvent être ignorées. Le corps en tant qu'objet-patrimonial est plus que jamais un sujet sensible. À l'époque où se multiplient les scènes de crimes et leurs résolutions et où le spectateur n'ignore plus rien du métier de médecin-légiste, il semble qu'une mise à distance est toutefois de rigueur: le mort ne doit pas franchir l'enceinte du petit écran ni la porte du cimetière. Dans le cadre muséal, les susceptibilités varient d'un groupe à l'autre. Celui-ci se délectera de l'exposition de corps mis à vifs, tandis que celui-là ne supportera pas de voir une momie hors de son enveloppe dorée. Comment dans ce paysage métissé, qui n'est pas le seul fait d'une nation mais de croyances et conceptions variées en son sein, contenter tout le monde?

Nous ne pouvons que louer la démarche qu'a faite Laure Cadot tout au long de ces presque 200 pages. Le spectre d'aspects relatifs au sujet est vaste et pourtant traité en profondeur. Il prend en compte les aspects physiologiques du cadavre, sa dénomination, l'aspect juridique qui l'entoure et les enjeux autour de sa conservation-restauration. Le point de vue des vivants n'est pas pour autant laissé pour compte. La vision de "l'Autre", de l'altérité, que représentent les restes d'un individu est largement traité, de manière tant philosophique que cartésienne.

Chaque cas est classé selon une typologie stricte. Un riche catalogue d'images de très bonne qualité, de diagrammes et de sources textuelles enrichissent cet ouvrage. Ils permettent au néophyte de mieux visualiser et comprendre les spécificités. En annexe, les spécialistes trouveront une aide au diagnostic. Présentée sous la forme de tableaux, elle a pour but de faciliter la prise de décision en conservation-restauration.

Tout au long de ces pages, nous sommes conduits au fil des siècles. Nous devenons les témoins de découvertes et de la curiosité qu'elles ont suscité depuis le XIV^e siècle. Nous nous plaçons alors comme juges de sociétés cruelles, racistes, prêtes à tout pour dénigrer les différences physiques ou leur compréhension de l'anatomie humaine. Mais les questionnements quant à notre sensibilité, culturelle ou propre, restent sous-jacents. Le traitement ou non traitement de ces dépouilles n'est-il pas le reflet de notre époque, qui veut ignorer la mort et le déclin physique de l'individu, celui du moi?